

Mieux emprunter

NOMBREUX SONT LES PAYS AFRICAINS qui doivent relever leurs investissements et leur niveau de vie mais qui ont de faibles recettes intérieures et un endettement public élevé. La pandémie a exacerbé cet enjeu, avec une nouvelle augmentation des ratios dette au PIB, ce qui pose à la fois des problèmes à court terme et interroge sur la façon dont l'Afrique doit utiliser au mieux la dette pour réaliser son potentiel à long terme.

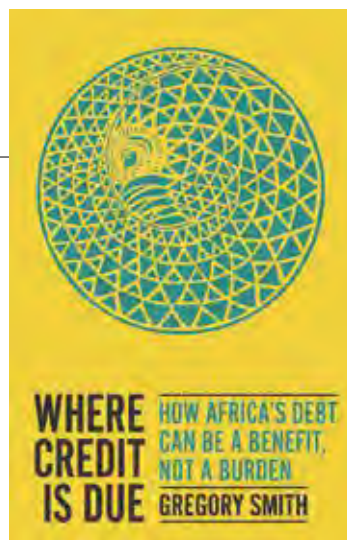
Dans son nouvel ouvrage, l'économiste Gregory Smith décrit une démarche qu'il appelle « emprunter à bon escient » et qui consiste à lier les emprunts publics à des stratégies de développement claires, à mieux coordonner les créanciers officiels, à mettre en place des interventions plus responsables et « vertueuses » de la part des créanciers privés et à instaurer une certaine souplesse de la part des « arbitres et architectes » du système international.

M. Smith fournit une mine d'informations sur le paysage de la dette publique en Afrique et sur les problèmes liés au surendettement et offre des propositions visant à éviter — ou à résoudre — les crises de la dette et à tirer le meilleur parti de celle-ci tout en réduisant les risques le plus possible. Dans chaque chapitre, des « témoignages de pays » traitent de la situation de certains pays africains.

La dette de l'Afrique a augmenté depuis 2010 après avoir été réduite de manière significative grâce à l'initiative en faveur des pays pauvres très endettés et à l'initiative d'allègement de la dette multilatérale, ainsi qu'à des accords avec des créanciers officiels et privés. Cette dette récente est moins concessionnelle et plus commerciale qu'auparavant et implique divers prêteurs, dont la Chine, les institutions régionales africaines et autres. Outre les prêts des banques commerciales, les pays accèdent de plus en plus aux marchés financiers mondiaux et émettent des euro-obligations, qui contribuent à financer leurs budgets face à la diminution de l'aide étrangère et constituent un signal pour attirer d'autres flux de capitaux qui comportent également de nouveaux risques.

M. Smith consacre un chapitre aux prêts accordés par la Chine à l'Afrique, faisant la lumière sur l'ampleur, les conditions, la nature, les objectifs et les risques de ces prêts, et examine l'apport de la Chine à l'allègement de la dette des pays africains au fil des décennies.

Selon M. Smith, l'allègement de la dette de l'Afrique par la communauté internationale pendant les crises de la dette des années 80 et 90 a été insuffisant, en partie à cause de certaines lacunes sur ce qui constitue une dette excessive. Il critique les programmes d'ajustement soutenus par les institutions multilatérales au cours de cette période, mais ne développe pas complètement cette idée. Pour l'avenir, le principal message est de viser une « évolution, et non une révolution » du système international de règlement des



Gregory Smith

**Where Credit Is Due:
How Africa's Debt
Can Be a Benefit,
Not a Burden**

Hurst Publishers,
Londres, Royaume-Uni, 2021,
240 pages, 34,95 dollars

dettes, comme tentent de le faire le cadre commun du G20 et d'autres efforts.

Les emprunteurs, les créanciers, les épargnants, les arbitres et les architectes du système international devraient prendre des mesures pour qu'il soit possible aux pays de « mieux emprunter », ce qui contribuerait à leur développement tout en réduisant au maximum les risques de crise. M. Smith préconise d'emprunter avec prudence, d'utiliser la dette pour des

Le message principal est de viser une évolution, et non une révolution, du système international de règlement des dettes.

investissements productifs, de mener une gestion active de la dette, d'accroître la transparence de la dette, d'approfondir les marchés intérieurs et de fournir un financement extérieur plus souple — des recommandations qui trouveront un écho chez les lecteurs, qui auraient également apprécié des idées sur *la manière* de les mettre en œuvre.

Le bon sens et le style engageant de l'ouvrage absorbent le lecteur qui, néanmoins, pourrait bénéficier de définitions opérationnelles de termes tels que capital « plus calme », investissement « plus intelligent », et politiques qui sont « convenables ». Certains lecteurs du FMI pourraient être gênés par l'utilisation du terme « renflouement » pour désigner les programmes du Fonds. Mais ce sont là des détails.

Dans l'ensemble, ce livre apporte sa pierre à l'édifice et mérite d'être lu par tous ceux qui s'intéressent aux questions de la dette africaine. **FD**

VIVEK ARORA, directeur adjoint, département Afrique du FMI